

PARUTION 17 MARS 2023

Lise Foisneau

KUMPANIA

Vivre et résister en pays gadjo

W

« *Le monde des gadjé est perçu par les Roms comme désordonné – au point qu'il est vain de tenter de lui porter remède.* »

COLLECTION
LE MONDE QUI VIENT

4 ans d'enquête ethnographique :
une plongée inédite dans la vie des Roms de Provence,
collectif en résistance sur le territoire de l'État-nation

PARUTION 17 MARS 2023



25 euros

380 pages - 13 x 20 cm

Cahier photo noir et blanc de 16 pages

Collection : Le Monde qui vient

Rayon : **Sciences sociales**

ISBN : 978-2-381140-513



Les Roms de Provence sont un collectif fugitif. Circulant en France depuis 1870, ils ne sont pas libres de choisir les lieux où ils vivent. En les classant comme « gens du voyage », l'administration les oblige à habiter sur des « aires d'accueil » souvent situées aux abords de zones industrielles polluées. Malgré leur assignation à ces espaces contrôlés, à chaque halte, les Roms font naître un monde politique singulier, celui de la kumpania.

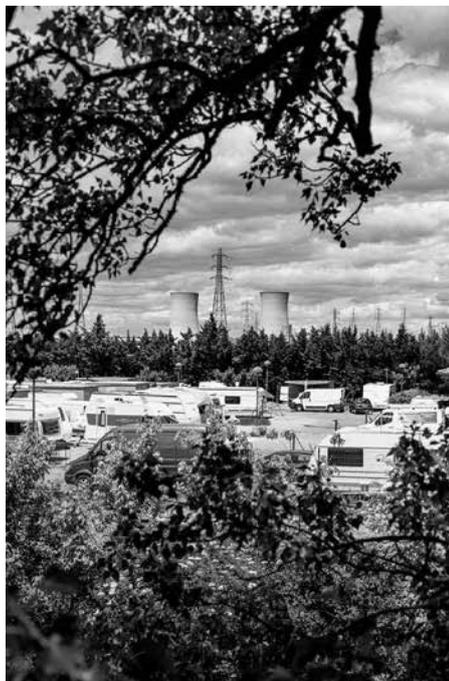
À travers une ethnographie en caravane sur les routes de France, l'anthropologue Lise Foisneau décrit au plus près la vie de ces compagnies. Elle raconte leur attachement aux lieux, les traumatismes invisibles de la guerre, la transmission de la mémoire, les règlements des conflits, l'attention aux enfants, la chine, les séparations et les retrouvailles. Mais aussi la traque policière et administrative, l'ouverture des « places », et la quête d'endroits où s'arrêter.

En dépit des persécutions du 20^e siècle et de la privatisation croissante de l'espace public, les Roms de Provence ne cessent depuis 150 ans de reconfigurer leurs mondes. Kumpania en décrit la chair et la vivacité.

« Un immense plaisir de lecture. Une avancée significative dans la connaissance des Roms de France. Une enquêtrice hors du commun. Une nouvelle voix puissante et significative en anthropologie. »

Michael Stewart, anthropologue (Londres)

LISE FOISNEAU est anthropologue, chargée de recherche au CNRS. Elle a notamment publié *Les Nomades face à la guerre (1939-1946)*, éditions Klincksieck, 2021.



Extraits du cahier photo de Valentin Merlin

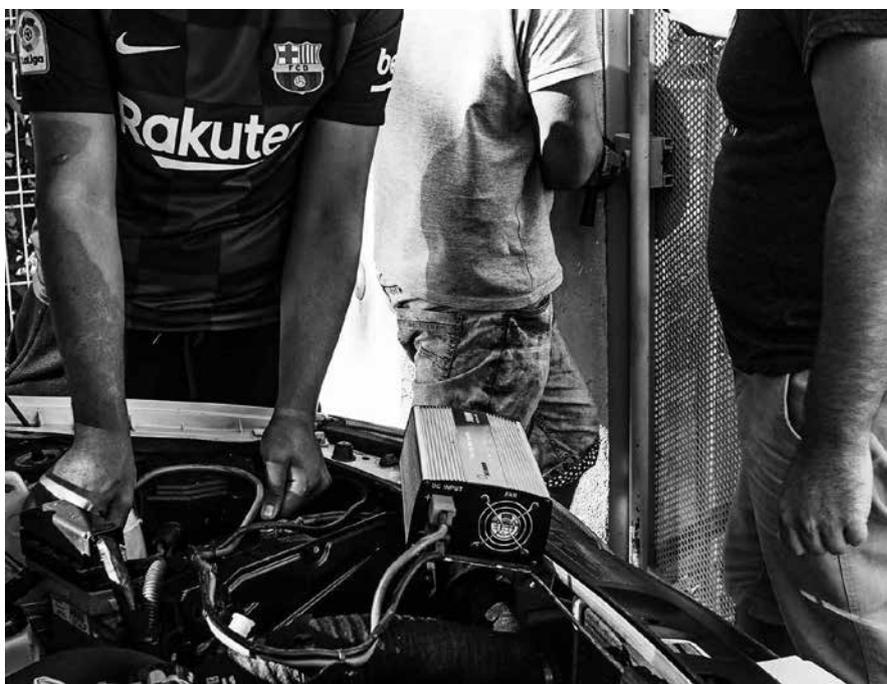
L'aire d'accueil des gens du voyage de Bollène, à proximité de la centrale nucléaire du Tricastin (Vaucluse).

Sur la route des Roms de Provence, les entraves au voyage sont nombreuses.

Un après-midi à l'heure du thé.

Les voitures et les caravanes sont des membres à part entière de la *kumpania*.

Une belle « place », un soir d'automne.





Porado Delore. Photo anthropométrique du 7 novembre 1913. AD Delme, UP 935 SEPT.

En vertu de l'arrêté préfectoral du 6 août 1894 interdisant le vagabondage, les gendarmes arrêtaient toutes les personnes présentes sur les lieux et leur demandèrent de les suivre. Sur la route du retour, ils arrêtaient également les membres de la *kompania* de Jean-Nicolas Zomasche. Ces dix-sept personnes furent conduites sous escorte à Saint-Nazaire, où elles furent déferées devant le procureur de la République. Le lendemain, 14 janvier 1902, après avoir examiné leur situation, le magistrat ne retint aucune charge contre eux, pas même celle de vagabondage, et autorisa leur remise en liberté. Pourtant, lorsque le sous-préfet de Saint-Nazaire fut informé de cette décision de justice, il décida d'interdire la présence de ces personnes sur le territoire de son département et ordonna leur renvoi vers Nantes⁸⁸.

88. AD Loire-Atlantique, 4 M 162, procès-verbal établi par la brigade de Saint-Nazaire constatant le renvoi d'une « tribu de nomades », 14 janvier 1902.

« Des noms à la noix de coco »

Aucune archive française postérieure à 1902 ne mentionne les trois frères Zomasche, Mathias, Vêla et Jean, alors que ce nom de famille est encore porté aujourd'hui par leurs descendants. Où étaient-ils passés ? L'absence de fiches anthropométriques à leur nom semble montrer qu'ils avaient réussi à échapper au régime des « Nomades ». Avaient-ils quitté la France ? Y étaient-ils restés sous une identité d'emprunt ?

Mes voisins de caravane m'ont fourni la clé de cette énigme. Tschurka, auprès de qui j'ai stationné quelque temps sur le parking d'une zone commerciale, me demandait souvent des nouvelles de mes recherches qui l'intéressaient à titre personnel. Il m'avait notamment demandé de retrouver une photographie de son « popo », son grand-père, Paolo Delore. Quelques mois plus tard, au hasard d'une recherche dans un dépôt d'archives, je retrouvais sa trace dans un petit dossier à son nom qui contenait sa fiche individuelle établie par la préfecture de Haute-Garonne en 1929 en vue du renouvellement de son carnet anthropométrique.



Paolo Delore, né vers 1885. Fiche individuelle du 20 mars 1929. AD Haute-Garonne, 3716 W 130.

- En juillet 1927, à Perugia (en français Pérouse), il s'appelait Paolo Delore, né le 22 avril 1885, à Cureseo en Italie.

- En octobre 1931, à Bologne, il s'appelait Paolo Deloris, né en 1890 à Cetignô en Monténégro.

Jean-Nicolas Zomasche et ses enfants utilisaient donc de nouvelles identités quand ils en avaient besoin, notamment après avoir été expulsés d'un pays pour y entrer de nouveau. Tschurka et Poulka m'ont raconté l'un et l'autre la même histoire concernant les voyages en Italie de Vêla et de Matias. Les deux frères seraient partis dans ce pays au début du 20^e siècle. En France, avant leur départ, ils s'appelaient Zomasche ou Ziwitner. En chemin, comme ils avaient rencontré des Roms italiens, Matias accepta de donner l'une de ses filles en mariage au fils de l'une de ces familles. Mais un drame eut lieu : les Roms italiens assassinèrent la fille de Matias. Après une violente querelle avec les Italiens, les deux frères retournèrent en France. Entre-temps, Matias avait italianisé son nom de famille, « Ziwitner » devenant « Civini », et Paolo, après s'être fait appeler « Delore » en Italie, se fit appeler « Delore » en France. Ainsi s'explique que les enfants de ces deux frères ne portent pas tous le même nom de famille : parmi les enfants de Vêla, l'on trouve des Zomasche, des Delore et des Delore-Zomasche ; et, parmi les enfants de Matias, il y a des Zomasche, des Ziwitner et des Civini.

Mais pourquoi Paolo (alias Vêla) avait-il pris le nom de « Delore » ? Tschurka me répondit que la femme de Paolo, toujours nommée sur les papiers « Maria Colombina », était une Delore par son père. Pour brouiller les pistes, son mari s'était contenté de porter son nom de famille.

En 1902, lorsque Jean-Nicolas Zomasche traversa le Morbihan avec Porado Delore, Vêla rencontra Maria Colombina qui allait devenir sa femme. Ainsi, la trace de la *kompania* qui lia pour la vie Vêla et Maria Colombina a été préservée par les archives de Loire-Atlantique dans un procès-verbal où l'on apprend que le préfet de Saint-Nazaire avait interdit à ces « Nomades » de dresser leurs tentes sur son territoire.

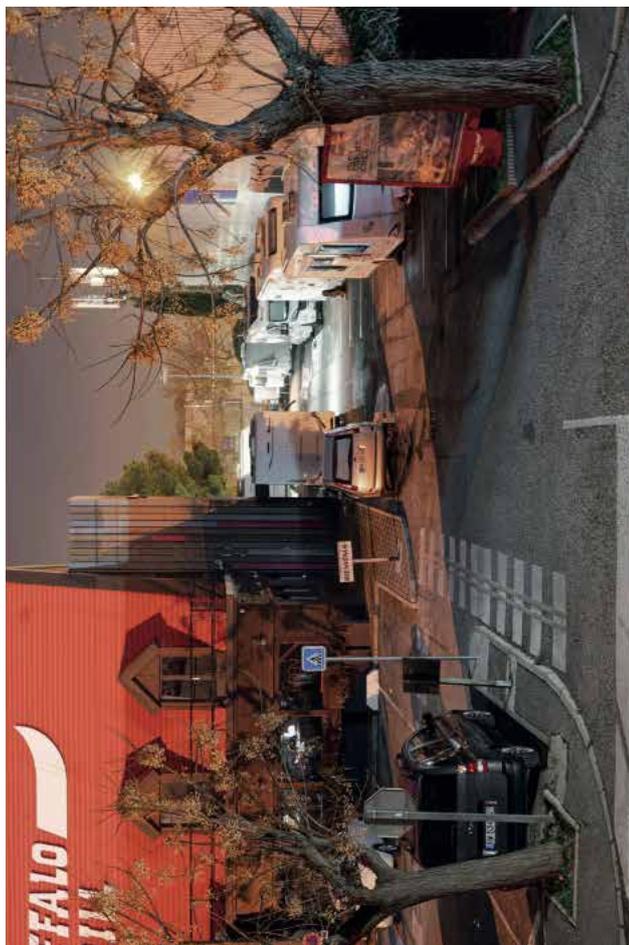
Vêla et Maria eurent plusieurs enfants : leur fille, Scela, est l'arrière-arrière-grand-mère de Lina.

TABLEAU 2. L'ANTIQUITÉ DES KOZIK

Un après-midi, nos voisins décrétèrent que Valentin et moi-même étions des « adeptes de l'antiquité ». Par « antiquité », Zouzou désignait les quelques années qui précédèrent l'installation quasi définitive en France de certains couples à composante Kozik. Zouzou, petite-fille de Vêla (c.-à-d., Paolo Delore alias Vêla Zomasche), était aussi la belle-fille de Rupa et de Poulka, un couple de voisins très âgés. Ce jour-là, nous étions réunis sur leur terrain pour regarder de « vieux papiers », c'est-à-dire des photographies souvent anthropométriques et des articles de presse datant d'avant la naissance de Rupa (1936), antérieurs également à celle de Poulka (1928). Poulka allait bientôt fêter ses 90 ans. Loupe à la main, Rupa était en train de scruter une carte postale de 1913 lorsqu'elle aperçut enfin sa mère, blonde aux yeux bleus, et le père de Poulka reconnaissable à son strabisme, elle s'écria : « Ça, c'est toute la famille ! »



PARIS. — JARDIN D'ACCLIMATATION. — Caravane de Tcherkesses caucasiens. ND Phot. Carte postale « Caravane de Tcherkesses caucasiens », Jardin d'acclimatation, Paris. Collection particulière.



KUMPANIA

Lise Foisneau

Lise Foisneau

KUMPANIA

Vivre et résister en pays gadjo

W

COLLECTION
LE MONDE QUI VIENT

« Le monde des gadjé est perçu par les Roms comme désordonné – au point qu'il est vain de tenter de lui porter remède. »

W

W